

Traduction

Traduction du texte distribué à l'avance

**Discours prononcé par M. Frank-Walter Steinmeier,
ministre fédéral des Affaires étrangères,
à l'occasion de l'ouverture de la troisième Conférence internationale sur l'alerte rapide
à Bonn, le 27 mars 2006**

Mesdames et Messieurs,

Cher Jan Egeland,

Madame la Maire, chère Bärbel Dieckmann, chère Madame la Vice-présidente Sierra,

Excellences,

J'ai le plaisir de vous accueillir, au nom du gouvernement fédéral, à Bonn, la ville allemande des Nations Unies, et de vous souhaiter la bienvenue à la troisième Conférence internationale sur l'alerte rapide.

J'aimerais remercier tout particulièrement Madame la Maire de la ville de Bonn ainsi que ses citoyens pour l'hospitalité dont ils font preuve. Je suis certain que vous vivrez trois journées non seulement passionnantes, mais aussi très stimulantes. Hier déjà, vous avez organisé une rencontre des maires des grandes villes sur le thème de notre conférence. Je vous remercie vivement de votre engagement.

Cher Jan Egeland, je vous adresse aussi mes vifs remerciements pour avoir accepté le patronage de cette conférence. Pour nous, Allemands, la participation des Nations Unies à cette conférence est, d'une part, un grand honneur et un signe de reconnaissance de notre engagement multilatéral, et d'autre part, un appel à faire de cette manifestation un succès.

Au cours des prochains jours, nous viserons un triple objectif: premièrement, démontrer que l'alerte rapide joue un rôle crucial afin de minimiser les dommages causés par les catastrophes, deuxièmement, faire apparaître les endroits où l'alerte rapide est possible et troisièmement, exposer comment nous pouvons développer en commun des systèmes efficaces d'alerte rapide.

Mesdames et Messieurs,

Vous vous souvenez tous du 26 décembre 2004, le jour où nous avons pris conscience de l'urgence des thèmes de l'alerte rapide et de la prévention des catastrophes. Ce jour-là, le 26 décembre 2004, le tsunami causait d'immenses dévastations en Asie du Sud et du Sud-Est et faisait un nombre inimaginable de victimes – rien que dans la région, il a coûté la vie à plus de 250 000 personnes et laissé d'innombrables sinistrés, qui ont perdu tous leurs biens et, par conséquent, leurs moyens de survie.

Vous le savez, la chaîne de catastrophes naturelles n'a pas été rompue après le tsunami. Nous avons encore tous en mémoire les images d'août 2005, alors que l'ouragan Katrina ravageait les côtes du golfe du Mexique. Une grande partie de La Nouvelle-Orléans a alors été inondée. En octobre 2005, le tremblement de terre au Cachemire a enseveli des dizaines de milliers de personnes dans leurs maisons et provoqué l'effondrement de hameaux tout entiers. Et il y a un peu plus d'un mois aux Philippines, une coulée de boue a englouti les habitants de tout un village. Des hommes, des femmes et des enfants perdirent la vie sur leur lieu de travail, à l'école ou à la maison.

Mesdames et Messieurs,

Les désastres de ce genre ont aujourd'hui un impact mondial, non plus uniquement régional. Les catastrophes naturelles nous concernent et nous menacent tous aujourd'hui, d'une part parce que les médias nous informent à l'instant des événements qui se produisent dans le monde entier et, d'autre part, parce que le tourisme a conquis les régions les plus éloignées de la planète. Le tsunami l'a illustré très clairement, avec des victimes provenant de plus de 55 États.

Or, il n'y a pas que les événements qui soient mondiaux, la solidarité des personnes à l'égard des victimes de catastrophes naturelles l'est elle aussi. Les Allemands ont fait des dons de plus de 600 millions d'euros rien que pour les victimes du tsunami. Le gouvernement fédéral a débloqué 500 millions d'euros supplémentaires pour l'aide à la reconstruction de l'infrastructure détruite. Une partie de ces fonds est consacrée à la mise au point d'un système d'alerte rapide contre les tsunamis.

Mesdames et Messieurs,

Après une catastrophe, nous devons surtout nous demander ce que nous pouvons faire pour éviter que cela ne se reproduise. Que doit-il se passer pour empêcher, la fois suivante, qu'un phénomène naturel ne se transforme en catastrophe naturelle? Et quelles sont les mesures

nécessaires afin de fournir à l'avenir aux personnes touchées une aide plus rapide et plus efficace et de mieux les protéger contre les forces naturelles?

Une chose est sûre: nous devons partir du principe que les catastrophes naturelles continueront de nous affecter régulièrement. Il serait illusoire d'espérer qu'à l'avenir, nous serons épargnés par les sécheresses, les tremblements de terre, les inondations et les ouragans.

C'est la raison pour laquelle l'aide humanitaire reste tout d'abord incontournable. Les personnes ensevelies après un tremblement de terre ou entourées d'eau après une inondation doivent être secourues et recevoir le nécessaire vital – logement, nourriture, vêtements.

Cependant, étant donné qu'il vaut mieux prévenir que guérir, il s'agit pour nous de mettre l'accent sur la prévention des catastrophes. Cette règle s'applique surtout là où il n'est pas question uniquement de la vie et de la santé des particuliers, mais bien des immenses souffrances et des énormes dégâts que les catastrophes naturelles ont causés ces dernières années dans des régions entières.

Au ministère fédéral des Affaires étrangères, nous nous engageons déjà depuis plusieurs années pour que la priorité soit donnée au thème de la prévention des catastrophes dans le monde scientifique, dans la pratique et en politique. Deux conférences sur l'alerte rapide ont déjà été organisées en Allemagne, la première à Potsdam et la deuxième à Bonn il y a trois ans. La première conférence avait pour objet de recenser les systèmes d'alerte rapide existants, tandis que la deuxième s'est penchée sur la façon d'intégrer dans la pratique politique les connaissances recueillies.

Le secrétaire général des Nations Unies, Kofi Annan, nous a invité lui aussi à transformer notre culture de la réaction en une culture de la prévention. À une époque de ressources limitées, mettre l'accent sur la prévention se justifie non seulement par des motifs économiques, mais aussi et surtout en raison de la perspective humanitaire. Chaque fois que nous parvenons à éviter qu'un phénomène naturel ne se transforme en catastrophe, nous épargnons à d'innombrables personnes des souffrances indescriptibles.

Je suis convaincu que nous ne devons pas considérer des désastres tels que le tsunami, l'ouragan Katrina ou le tremblement de terre au Cachemire comme des événements inexorables. En effet, ils ne naissent que de la coïncidence de facteurs naturels avec une infrastructure particulièrement vulnérable et des précautions insuffisantes.

Souvent, c'est une action ou une omission humaines qui font en sorte qu'un phénomène naturel se transforme en catastrophe naturelle, provoquant de nombreuses victimes et causant d'énormes dégâts. Aux éléments naturels s'ajoutent des circonstances sociales, politiques et humaines. Un accroissement rapide de la population ou une pauvreté contre laquelle on ne parvient pas à lutter avec succès, mais aussi une croissance économique non réglementée sont des facteurs qui jouent un rôle. Ces derniers ont souvent pour conséquence des changements climatiques, mais aussi la destruction de l'environnement, les constructions incontrôlées ou l'urbanisation, qui laissent alors la population à la merci des phénomènes naturels.

Si nous parvenons à réduire la vulnérabilité de certaines régions – par exemple de villes et de villages situés en bord de mer ou sur les rives d'un fleuve, ou encore dans des zones sismiques – et à améliorer l'alerte rapide, nous pouvons protéger les vies humaines et préserver les biens; nous pouvons rendre possible la croissance économique même dans les régions plus pauvres et contribuer à une utilisation durable des ressources naturelles.

Mesdames et Messieurs,

Que cela soit bien clair: il serait présomptueux de croire que nous pouvons apprendre à maîtriser les forces de la nature. Mais nous pouvons et devons faire une chose: mieux nous y préparer et y faire face d'une manière plus sensée. Cette constatation est le point de départ de tous les efforts en matière de prévention des catastrophes et d'alerte rapide.

Ces prochains jours, nous – et vous en particulier – avons énormément de pain sur la planche: nous devons recenser de manière systématique, globale et complète les potentiels d'alerte rapide pour tous les secteurs à risque.

Il s'agit d'identifier les lacunes des systèmes d'alerte rapide existants et de les combler progressivement grâce à des projets concrets. À cet égard, nous devons fournir une aide technologique et financière aux pays nécessiteux. Il est surtout très important que les médias et les établissements de formation sensibilisent les habitants des régions concernées et les familiarisent avec le fonctionnement des systèmes d'alerte rapide. En effet, vous le savez en tant qu'experts, les systèmes d'alarme les plus perfectionnés restent inefficaces s'ils ne sont pas compris ou utilisés par la population.

Le gouvernement fédéral sait que les tâches que je viens de décrire ne peuvent être réalisées à l'échelon national, mais nécessitent un effort commun. C'est la raison pour laquelle je suis

heureux que cette conférence apporte une contribution à la réalisation des objectifs que nous avons définis au niveau multilatéral, notamment lors du Sommet mondial du développement durable ou dans le Cadre d'action de Hyogo. Nous soutenons les efforts internationaux des Nations Unies, en particulier la Stratégie internationale de prévention des catastrophes, dont la plate-forme d'alerte rapide ici à Bonn est financée par le gouvernement fédéral.

Mesdames et Messieurs,

À l'heure actuelle, les catastrophes naturelles font davantage de victimes que les conflits armés. Le sujet de cette conférence est donc de la plus haute importance politique et ne doit pas être justifié davantage. Nous avons placé la conférence sous le thème "Du concept à l'action", car le temps est venu d'élaborer des solutions concrètes pour les différentes situations d'alerte rapide.

Ainsi, les participants à la conférence présenteront au cours des prochains jours des propositions concrètes de projets sur l'alerte rapide et en débattront. Ces projets illustrent des approches de solutions mises au point sur tous les continents pour les différents types de catastrophes – tremblement de terre, tsunami, ouragan, glissement de terrain, sécheresse. Nous voulons montrer à l'aide de ces exemples comment se présente concrètement l'alerte rapide.

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi, pour conclure, de vous raconter un événement qui m'a beaucoup touché. Il existe des enregistrements vidéo du 26 décembre 2004, le jour où l'onde destructrice du tsunami inondait l'Asie du Sud et du Sud-Est. Des images montrent notamment les habitants d'un village sur une petite île de l'océan Indien qui, après le séisme sous-marin, laissent tout tomber et s'enfuient loin de la mer et loin de la plage, pour grimper sur la colline la plus proche. Par la suite, les enfants ont raconté qu'ils avaient appris de leurs grands-parents à reconnaître avec exactitude les signes d'un séisme sous-marin et à réagir en conséquence. La séquence suivante du film montre les habitants du village sur la colline protectrice. Sous leurs yeux, la vague meurtrière vient d'inonder leurs maisons, leurs biens et leur nourriture. Mais personne n'a été blessé, tous les habitants du village ont pu se sauver.

Cet exemple montre que l'alerte rapide contre les catastrophes fonctionne de multiples façons – parfois même sans haute technologie ni moyens financiers importants. Aujourd'hui, notre tâche consiste à exploiter toutes les possibilités imaginables – tant la haute technologie que les

connaissances acquises de manière traditionnelle. Pour cette raison, l'alerte rapide comme l'aide en cas de catastrophe relèvent de la solidarité et de la coopération internationales.

À nous de transmettre cette nouvelle depuis Bonn. Je vous souhaite beaucoup de succès pour cette conférence, dans notre intérêt à tous!

Je vous remercie!